

Opinion : à propos de la prolifération des médias

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 11

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

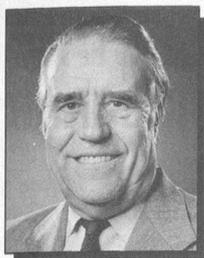
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JEAN HEER

OPINION

A propos de la prolifération des médias

Les experts ont calculé qu'en Allemagne, par exemple, la consommation des médias – télévision, presse, radio – comprenait en moyenne, pour les habitants, six heures par jour. Ils ont aussi constaté que, malgré cela, les gens n'étaient pas beaucoup mieux informés qu'en 1953. Cela montrerait que malgré l'extraordinaire développement des divers moyens d'information, malgré la rapidité avec laquelle se répandent les nouvelles, malgré la multitude de commentaires qui courent de par le monde et la profusion d'images qui assaillent le téléspectateur, les gens n'en savent en fin de compte pas beaucoup plus qu'un quart de siècle plus tôt.

Cela ne signifie néanmoins pas qu'il soit possible de revenir en arrière sur ce plan. Un phénomène de société comme la radio et la télévision ne s'efface pas d'un trait de plume. Quant aux journaux, ils pourront de moins en moins se dispenser de parler directement de ce qui intéresse leurs lecteurs. C'est dire que les nouvelles locales ou les informations d'intérêt pu-

blic prendront de plus en plus de place dans les quotidiens et les périodiques.

Des médias complémentaires

La presse écrite doit évidemment tenir compte de la présence de la télévision. Elle a cependant sur cette dernière l'avantage que l'on peut s'y référer textuellement et pas seulement par le souvenir de ce qui a été rapidement dit. Du moment qu'on peut relire, on peut mieux chercher à comprendre et échapper à l'illusion que donne la télévision à celui qui la regarde d'avoir perçu la signification profonde des informations données par cette dernière. Cette illusion est d'autant plus marquée que bien souvent les images ne correspondent pas forcément au texte du commentaire qui les accompagne. Ce que l'on a vu reste dans l'esprit plus fortement que ce que l'on a entendu. De plus et surtout, la tâche première de la télévision – nous le voyons bien à notre âge – est bien davantage de divertir que de faire réfléchir. La difficulté réside néanmoins, pour les jeunes en premier lieu, dans le fait que, selon les

statistiques, les gens lisent moins qu'autrefois. De là l'importance très grande qu'il y a à habituer les adolescents à la lecture afin qu'ils ne deviennent pas presque exclusivement des consommateurs d'images, lesquelles défilent avec une variété et une rapidité stupéfiantes.

Le sensationnel et la réalité

D'autre part, nous vivons à une période où le sensationnel s'impose souvent au détriment de la réalité. Certes, pour faire vendre l'écrit ou pour attirer le plus grand nombre de téléspectateurs – publicité oblige – les moyens d'information se sentent tenus de rechercher les faits saillants, les images frappantes, les informations les mieux destinées à provoquer un choc. On ne s'étonnera pas dès lors que l'ensemble des médias versent plus aisément vers les nouvelles sinistres ou pessimistes que vers la relation d'événements heureux. A part les grands mariages et spectacles politico-économiques constitués par certaines déclarations de grands personnages, l'ensemble des informations tend davantage vers le gris que vers le rose.

On peut comprendre que la plupart des téléspectateurs se tournent dès lors de préférence vers les films, les matches de football et les jeux télévisés. Ils veulent de l'image, avant tout de l'image. La preuve en est que l'on n'a pas encore vu de véritables criti-

ques de concerts sur le petit écran. La presse écrite est là pour ça, c'est un des rares secteurs où elle peut encore agir indépendamment de ce qu'ont fait la radio ou la TV. Pour le reste, les journaux ou les périodiques deviennent de plus en plus des moyens complémentaires à une télévision envahissante et se doivent donc de publier ce que la télévision ne peut pas montrer.

Pour entretenir la réflexion

Dans les grandes lignes, l'avantage de la presse écrite réside dans la recherche d'une explication claire de ce qui se passe autour de nous: dans notre région, dans notre pays, chez nos voisins et dans le vaste monde. Les mots imprimés sont mieux adaptés pour faire réfléchir que les images, si intéressantes soient-elles. Tout un chacun voudra avec raison voir des hommes marcher sur la lune ou des engins explorer les planètes. Mais la réflexion nécessaire s'inscrit plus profondément dans l'esprit par la lecture. Celle-ci suscite l'imagination, incite à la compréhension. Mais j'y pense, les gens veulent-ils encore avoir de l'imagination et chercher à mieux comprendre ce qui se passe? Je le crois et peut-être est-ce là aussi une illusion pareille à celle que procure la télévision «de voir tout comme si l'on y était».

J.H.

ARMÉE DU SALUT

Service gratuit de récupération à domicile

Tous objets tels que meubles, appareils ménagers, vaisselle, vêtements, chiffons, livres, etc., nous donneront la possibilité de venir en aide aux nécessiteux.

MAGASIN DE VENTE: César-Roux 4, Lausanne, ☎ (021) 23 12 85.